

ces conseils de la prudence humaine, & refusa d'abandonner son troupeau dans un si grand besoin. D'abord il ordonna des prières publiques pour appaiser la colère de Dieu. On le vit à la suite du clergé marchant en procession, pieds nus & la corde au cou, comme une victime qui se devoit à la justice divine pour le salut de son peuple. Il vendit tout ce qu'il avoit pour soulager les malades, ne s'inquiétant point s'il ne restoit plus dans sa maison ni meuble, ni pain, ni argent. Non content de s'être dépouillé, il se consacra au service des pestiférés, comme s'il eût été inaccessible aux atteintes de cet horrible mal. Il entendoit leurs confessions; il leur administroit le St. Viatique; il recevoit leur dernier soupir; il adoucissoit ce que ce genre de mort a d'affreux, en leur promettant d'avoir soin des personnes chères qu'ils laissoient après eux. Retiré chez lui, il redoubloit ses prières, ses austérités, se traitant en coupable, comme si ses péchés eussent allumé seuls le courroux du Ciel. Il sortoit ensuite au milieu de la nuit & parcouroit les rues pour voir si quelque malheureux n'auroit pas besoin de son secours. A ce tableau animé par le sentiment des vertus immortelles, Mr. D. ajoute l'épiphonème suivant: " Que l'on compare les effets de cette charité héroïque avec certains actes de bienfaisance & d'humanité qui attirent quelquefois l'attention du public, moins par leur importance que par les éloges qu'on leur donne, & l'on jugera si les vertus chrétiennes ne